

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Saphir.

Neuchâtel 1^{er} avril 1877.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du pénitencier à Neuchâtel.

Les botanistes. (Fin).

Le même pavot égale aussi de sa brillante coupe d'or le Creux-du-Van, en compagnie de l'Alpinum et du Pyrenaicum, plantés en 1875. Ils se propageront infailliblement si leurs premiers rejetons sont respectés des amateurs.

A la Caroline près de Fleurier: la Linaria alpina, le Dianthus superbus et le Cyclamen europaeum sont en pleine prospérité. Ce dernier réussit encore sous la Fond et près de la Chaîne à St Sulpice (Combe à la Houvra).

Citons encore toujours sous la Fond:

Fougères: Cystopteris bulbifera, Adiantum pedatum, Onoclea sensibilis (de l'Amérique du Nord), Struthiopteris pensylvanica et Struthiopteris germanica, qui vont très-bien; la première se multiplie abondamment.

Anemone japonica. - Iris sibirica - Geranium affine (Italie), Androsii (Tyénées), pratense, macrochidum, Rheum, Platipetalum (Caucase). - Viola cornuta (Tyénées), - Lilium testaceum (Caucase), calcedonicum, umbellatum, - Rhododendron ferrugineum, Digitalis purpurea (V. figure).....

Et quelques autres noms que j'ai oubliés - sans compter ceux qui viendront s'y ajouter d'année en année, et qui sont comme leurs aînés confiés par avance à la sollicitude de tous les membres du Club jurassien, des jeunes surtout. Cette oeuvre de propagande végétale doit les intéresser tout particulièrement. La personne¹⁾ qui jusqu'ici en a pris l'initiative pense que le Creux-du-Van serait un terrain admirablement propre à de tels essais, et elle se permet de le recommander à leur juvénile activité.

Fleurier, 1876.

J. B.

Mr. Charles Clément.



Le Sentier des Gorges de l'Areuse.

(Suite).

Vue prise au-dessus de la grotte de Fer.



AB d'après A. YOUNG.

Le chemin de fer nous dépose à la station de Bondry ou plutôt de Crois-Rods. Nous traversons cette cité piéce des faveurs de la Suisse occidentale en remontant son unique rue qui est la route de Chambrelieu, et bientôt un large écriteau avec une main dessinée par le Michel-Ange de l'endroit, nous montre l'entrée du sentier. Dès lors, il n'y a plus moyen de se tromper. A chaque angle, à chaque détour, toujours la même main et le même index, à la fois impérieux et debonnaire, accompagné pour plus de sûreté, d'un commentaire précis et clair, ne permettent ni erreur ni distraction. Oh, qu'il serait bon de rencontrer ainsi dans la vie à tous les embranchements douteux un poteau bienveillant, un guide impassible, le doigt levé, tendu, éternellement vers la diritta via.

La course commence comme une Idylle. Une allée sinueuse, bordée de fleurs et d'arbres où le soleil arrive où les papillons dépensent à jouer et s'ébattre leur fugitive existence que peut-être ils trouvent, eux aussi, longue et mauvaise.

Mais bientôt le doigt du destin s'abaisse, il faut entrer dans la forêt obscure et descendre rapidement vers la fosse profonde d'où sortent des bruits étranges, plus semblables à des gémissements qu'à des rires et à des appels joyeux. C'est l'Areuse lasse et près de mourir, elle chante et murmure en son langage les combats qu'elle vient de livrer et les labeurs de son Odyssée.

Te voilà donc, chère et pauvre Areuse, écumante sur les rochers et courant essoufflée pour trouver le repos qui te fuira toujours! Il fallait rester dans ton berceau, dans ce paisible bassin du lac d'Étailleres où tu arrives on ne sait comment,

que tu quittes on ne sait pourquoi, ni par quel chemin. Tu as voulu voir le monde et comme Dante pour parvenir au Paradis tu as traversé les sombres royaumes. Raconte-nous ton voyage, dis-nous les mystères enfoncés dans les entrailles inexplorées et que toi seule visites. Donne-nous des nouvelles de la Louvra et de Sulpy Raymond, parle-nous de la Tour Bayard et de la chaîne et des vaillants hommes de la Comté, qui arrêterent là tout net "l'ost innombrable du Duc Charles". Et les moulins tournent-ils toujours? Va-t-on là haut, comme on dit, remplacer le grain par de la pierre, moudre de la chaux, et nourrir les gens du Vaux. Traversé de ciment au lieu de pain?

Mais tu roules, tu coules, glisses et passes, adieu. Peu t'importe nos préoccupations, tourments ou plaisirs, Je t'entends : la sagesse est de suivre sa pente, tout homme a son destin, son cours et ses cluses et ses rochers, puis au bout l'Océan.

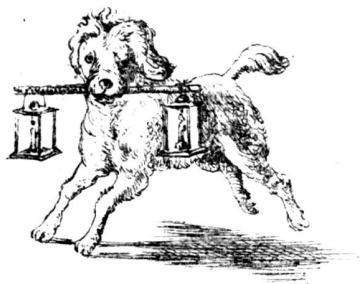
Attention ! les rives sont escarpées, et le moindre faux pas, nous mènerait trop tôt, où va la rivière. Par bonheur un léger pont de bois, presque aérien se trouve là, tout à point.

Il est si fragile et si hardi qu'on le traverse d'abord en tremblant, et en hâte, puis, rassuré, on revient sur ses pas afin de revoir et de savourer l'un des tableaux les plus romantiques qu'on puisse imaginer.

Devant soi, le torrent assombri que n'éclaire aucun rayon d'avance (La suite au prochain N°.)



Intelligence d'un chien. Mademoiselle D^{***}, une bonne et aimable personne un peu originale, qui demeurait autrefois dans une maison de campagne située dans les environs de Colombier, possédait un chien qui était doué d'une intelligence rare; il était de la race des barbets lesquels, comme chacun le sait, sont en général d'une sagacité hors ligne.



Lorsque M^{lle} D^{***} allait passer la soirée à Colombier chez des dames de sa connaissance, ce qui lui arrivait assez fréquemment, le chien éclairait sa route au moyen de deux petites lanternes, suspendues aux deux

extrémités d'un bâton qu'il tenait à son museau.

Dans la journée, quand elle allait à la promenade, le fidèle barbet portait alors son panier à ouvrage.

Par une belle matinée d'automne, M^{lle} D^{***} revenait de Colombier, elle passait près d'une vigne, lorsqu'un lièvre en sortit à l'improviste, traversant le chemin, il s'élança dans la campagne, le chien se mit à sa poursuite, abandonnant sa maîtresse et semant à travers champs toutes les choses qui étaient contenues dans le panier à ouvrage. Lorsqu'il revint au logis avec son panier vide, M^{lle} D^{***} le gronda beaucoup; tout confus et l'oreille basse, il n'attendit pas la fin de la sermonce que lui faisait sa maîtresse pour s'esquiver; une demi-heure ne s'était pas écoulée, qu'il revenait tout joyeux en rapportant une paire de ciseaux; disparaissant de rechef, il retrouva le tricot, puis le peloton, et le soir arrivé tous les objets que renfermait le panier, sauf le dé à coudre étaient retrouvés.

Un ancien Clubiste de la Section de l'Arceuse.

Une lueur boréale. Je regagnais ma demeure, lundi 5 février, vers minuit, lorsque mon attention fut attirée par un phénomène céleste assez curieux; dans la direction du NNE, se détachait sur le ciel une barre lumineuse d'un éclat si intense, que la brume qui l'entourait, en était colorée d'une belle teinte rosée. Cette traînée lumineuse occupait dans le ciel, à mi-hauteur de l'horizon l'espace d'environ 35°, et représentait assez distinctement une lame d'épée d'un rouge vif, dont la poignée serait cachée par de légers nuages. Je me pris à rêver, en songeant aux terreurs qu'eût évoquées, il n'y a pas longtemps encore, chez les gens superstitieux, cette apparition tout innocente: image, selon nos pères, de grands maux, de guerres horribles, de la famine, etc.

De nos jours, on est revenu de ces préjugés: la science, reculant constamment les bornes des connaissances humaines, a appris à notre génération, quelles sont les causes des phénomènes célestes.

Un quart d'heure plus tard, rentré chez moi, je me mis à la fenêtre pour jeter encore un coup d'œil sur l'apparition qui m'avait frappé, mais tout avait disparu: la brume s'était effacée, laissant voir de nouveau les étoiles qui scintillaient au ciel; d'où je conclus que ce phénomène avait été, non une comète, comme je croyais tout d'abord, mais bien une lueur boréale très-remarquable. Tramelan, février 1877. V. R-T. anc. clubiste de la S. de Neuchâtel